

Article

« Le rouleau 11QPs(a) et le psautier biblique. Une étude comparative »

Shannon Elizabeth Farrell

Laval théologique et philosophique, vol. 46, n° 3, 1990, p. 353-368.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400557ar>

DOI: 10.7202/400557ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

LE ROULEAU 11QPs^a ET LE PSAUTIER BIBLIQUE

Une étude comparative

Shannon Elizabeth FARRELL

RÉSUMÉ. — Cette étude décrit un rouleau de psaumes découvert dans la grotte onze de Qumrân. La comparaison du rouleau avec le livre biblique des Psaumes laisse voir un bon nombre de différences entre les deux textes. Quelle est la signification de ces différences? Plusieurs chercheurs ont déjà tenté de répondre à cette question. Leurs points de vue sont ici présentés, puis l'auteure de cette étude tire ses propres conclusions.

Onze grottes qui contenaient de vieux manuscrits furent découvertes et explorées au cours des fouilles poursuivies dans les environs de Wadi Qumrân entre 1947 et 1956¹. On trouva dans huit de ces grottes des recueils psalmiques plus ou moins abondants, au total plus de trente copies fragmentaires de psaumes qu'on peut répartir ainsi²:

(1) Dix-sept manuscrits comprennent seulement des psaumes canoniques empruntés au psautier biblique et présentent ces psaumes dans l'ordre que leur a donné le psautier biblique: 1QPs^{a,b}; 2QPs; 4QPs^{b,c,e,j,k,m,n,o,q}; 8QPs; 11QPs^a, ainsi qu'un manuscrit de Nahal Hever et un de Massada.

1. On trouve une excellente introduction aux manuscrits de Qumrân dans l'article «Qumrân et découvertes au désert de Juda» que contient le *Dictionnaire de la Bible. Supplément* (H. CAZELLES, A. FEUILLET, éd.), Paris, Letouzey & Ané, 1979, tome 9, colonnes 738-1014. On peut lire également les études suivantes d'intérêt général: R. de VAUX, *L'archéologie et les manuscrits de la Mer Morte*, London, Oxford University Press, 1961, 107 pp.; H.H. ROWLEY, «L'histoire de la secte qumrânienne», dans H. CAZELLES (éd.), *De Mari à Qumrân* (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, XXIV), Gembloux / Paris, J. Duculot / P. Lethielleux, 1969, pp. 272-301; J. MURPHY-O'CONNOR, «The Essenes and their history», *Revue Biblique*, 81 (1974), pp. 215-244; N. GOLB, «Who Hid the Dead Sea Scrolls?» *Biblical Archaeologist*, 48 (1985) pp. 68-82.

2. Pour une description plus détaillée du contenu de chaque manuscrit de psaumes, voir J.A. SANDERS, *The Dead Sea Psalms Scroll*, Ithaca, New York, Cornell University Press, 1967, pp. 143-149.

(2) Sept manuscrits contiennent chacun un seul psaume canonique: 1QPs^a; 3QPs; 4QPs^{b,h,l,p}; 5QPs. On y trouve en particulier trois copies du psaume 119.

(3) Enfin, sept manuscrits sont d'un type inattendu. Trois d'entre eux contiennent seulement des psaumes canoniques, placés cependant selon un ordre irrégulier: 4QPs^a; 4QPs^d et 11QPs^d. Les quatre autres manuscrits livrent un mélange de psaumes canoniques et de psaumes non canoniques: 4QPs^t; 11QPs^a; 11QPs^d; 11QPsAp^a. (Les psaumes non canoniques sont des textes qui ne se lisent ni dans le psautier biblique, ni dans le reste de la Bible).

Parmi ces manuscrits qui contiennent des psaumes, nous en avons choisi un qui mérite une particulière attention. Il s'agit du 11QPs^a, c'est-à-dire du premier rouleau de psaumes trouvé dans la grotte *onzé* de Qumrân³. Dans l'exposé qui suit, on trouvera d'abord une description générale du contenu du rouleau, puis une analyse de ce même contenu. Ensuite viendront trois hypothèses qui tentent d'expliquer à quelle fin une communauté hébraïque pouvait utiliser ce rouleau. On découvrira du coup la signification que le rouleau peut garder pour nous. Enfin ces mêmes hypothèses seront appliquées à l'unique texte de prose qui se lit dans le rouleau. Peut-être trouvera-t-on ainsi la clé de ce rouleau énigmatique.

I. ANALYSE DU CONTENU DU ROULEAU 11QPs^a

Le rouleau 11QPs^a est l'un de ces manuscrits qui contiennent un mélange de psaumes dont les uns sont bibliques et les autres non bibliques. On y trouve les textes suivants:

1. *quarante-et-un psaumes canoniques* qui sont placés dans un ordre différent de celui du psautier biblique, et qui laissent voir des variantes par rapport au texte massorétique;

2. *un poème hors-psautier* qui se lisait déjà dans II Samuel 23:1-7 et qu'on intitule d'ordinaire «Les dernières paroles de David»;

3. *quatre psaumes apocryphes* connus auparavant dans des versions grecque, syriaque et latine⁴;

4. *trois nouveaux psaumes* tout à fait inconnus par ailleurs;

5. un texte étrange rédigé en *prose*, qui fournit des renseignements sur de prétendues œuvres poétiques de David.

À propos des trois psaumes de 11QPs^a tout à fait inconnus par ailleurs, nous ferons tout de suite une observation: la grotte *un* de Qumrân a livré elle aussi un rouleau qui contient des psaumes jusque-là inconnus, appartenant à un genre hymnique.

3. J.P.M. VAN DER PLËG présente bien le contenu de la grotte XI: «Les manuscrits de la grotte XI de Qumrân», *Revue de Qumrân*, 12, no 45 (1985), pp. 3-15.

4. L'un de ces quatre psaumes apocryphes — celui qui est tiré de Ben Sira 51 — était déjà connu en hébreu. On l'avait découvert dans la gueniza de la synagogue qaraïte du vieux Caire. Il avait d'abord été publié dans l'ouvrage de S. SCHECHTER et C. TAYLOR, *The Wisdom of Ben Sira*, Cambridge, 1899. Le texte hébreu était publié de nouveau par I. LÉVI dans *The Hebrew Text of the Book of Ecclesiasticus*, Coll. «Semitic Study Series. 3», Leiden, 1951.

Une différence majeure sépare toutefois ce rouleau de la grotte *un* — le document 1QH (*Hodayot*) — et le rouleau 11QPs^a: tandis que le rouleau 1QH contient seulement des psaumes non bibliques, tous inconnus auparavant, le rouleau 11QPs^a réunit des psaumes non bibliques et des psaumes bibliques, placés cependant dans un ordre tout particulier⁵.

a) *Les psaumes canoniques*⁶

Il convient de rappeler d'abord que les quarante-et-un psaumes bibliques utilisés dans le rouleau 11QPs^a appartiennent tous aux deux derniers livres du psautier biblique, qui comprennent les psaumes 90 à 150⁷. Ces quarante-et-un psaumes ont été découverts sur des fragments du rouleau 11QPs^a ainsi que dans le corps du rouleau.

1. *Les fragments des couches extérieures*

Le rouleau 11QPs^a fut découvert dans un mauvais état. Les couches extérieures du rouleau ont été réduites en morceaux au cours des années: certaines ont même complètement disparu⁸. On a toutefois récupéré des portions de psaumes sur des fragments épars détachés des couches extérieures de 11QPs^a⁹. Dans un de ces fragments — le fragment «E» —, apparaît pour la première fois un phénomène étrange qui caractérise le rouleau.

Ce phénomène pourrait se décrire ainsi: le texte puise ici et là dans le psautier biblique des psaumes ou des morceaux de psaumes. Par exemple, le fragment E,

-
5. A. DUPONT-SOMMER a traduit en français le rouleau 1QH dans A. DUPONT-SOMMER, M. PHILO-NENKO (éd.), *La Bible. Écrits intertestamentaires*, Paris, Gallimard, 1987, «Hymnes», pp. 233-299.
 6. Par le terme «psaumes canoniques» nous renvoyons aux 150 psaumes qui se trouvent dans le texte massorétique de la Bible. Le texte hébreu de 11QPs^a que nous citerons se trouve dans J.A. SANDERS, *Discoveries in the Judean Desert of Jordan IV: The Psalms Scroll of Qumran Cave 11 (11QPs^a)* (dorénavant *DJDJ IV*). (Il est pourtant à noter que 11QPs^a emploie l'écriture hébraïque ancienne lorsqu'il lui arrive d'écrire le nom de Dieu.) Comme traduction française des psaumes bibliques nous utiliserons celle d'É. OSTY et de J. TRINQUET, *La Bible*, Paris, Seuil, 1973.
 7. P.W. SKEHAN, «Qumran and Old Testament Criticism», dans M. DELCOR (éd.), *Qumrân: sa piété, sa théologie et son milieu*, Paris/Gembloux, Duculot/Leuven University Press, 1968, p. 169, pense que le Ps 101 apparaissait en tête du rouleau. Il écrit: «Our first extant column, witnessed by fragments A, B, C, shows Ps 101 not only beginning at the top line (with the upper margin preserved), but clearly having begun on the right margin. No other composition throughout the 34 known columns begins in the equivalent position. The closest is Ps 121, which is at the top of the numbered col. iii, but indented... In the top lines of cols. xxi and xxii, one composition ends and, after an interval, another begins. Otherwise no top line has the beginning of a composition.» SKEHAN regarde cette observation comme significative pour deux raisons: (1) le Ps 101 est le premier psaume du quatrième livre canonique des psaumes à commencer par les mots «psaume de David»; (2) le Ps 101 marque le début de la dernière tranche des psaumes (Ps 101-150).
 8. J.A. SANDERS, l'éditeur du rouleau 11QPs^a, l'a daté des années 30 à 50 après Jésus-Christ. Il croit que le manuscrit original de 11QPs^a pouvait être aussi long que le rouleau d'Isaïe retrouvé dans la grotte *un* de Qumrân. Il fonde son hypothèse sur la comparaison qu'il établit entre la largeur de 11QPs^a et celle du rouleau d'Isaïe. SANDERS estime que le rouleau 11QPs^a a perdu six ou sept lignes de texte par colonne. Voir J.A. SANDERS, *The Dead Sea Psalms Scroll*, pp. 6, 10.
 9. Des photos très nettes de plusieurs de ces fragments se trouvent dans J.A. SANDERS, *DJDJ IV*, Plate III. Voir aussi Y. YADIN, «Another Fragment (E) of the Psalms Scroll from Qumran Cave 11 (11QPs^a)», *Textus* 5 (1966), pp. 1-10.

col. I conserve les quatre derniers versets du Ps 118; puis il passe aux premiers versets du Ps 104. Le fragment E, col. II cite les quatorze derniers versets du Ps 104, puis il enchaîne avec le Ps 147. Ce psaume se termine sur E, col. III, puis il est suivi des premiers versets du Ps 105.

On ne peut expliquer cet étrange va-et-vient par le fait qu'il s'agit d'un fragment. Car les rédacteurs suivent le même mouvement capricieux dans la partie centrale du rouleau conservée intacte.

2. Le corps du rouleau

i) Psaumes pris en particulier

Si nous laissons maintenant les *fragments* pour passer au *corps du rouleau*, qui est d'une seule pièce, quels textes y lisons-nous? La colonne I du document complète le Ps 105, dont le début apparaissait sur le fragment E. Puis la colonne II du rouleau cite les derniers versets du Ps 146¹⁰. La colonne III revient en arrière pour présenter tout le Ps 121. Et le rouleau continue ainsi, d'une colonne à l'autre, en effectuant un va-et-vient qui paraît capricieux au lecteur qui compare l'ordre du psautier biblique à l'ordre du rouleau de Qumrân. L'enchaînement le plus long de psaumes rapportés selon l'ordre du psautier biblique apparaît dans les colonnes III à VI du rouleau: les Psaumes 121 à 132 y défilent l'un après l'autre d'une manière continue.

Il y a par ailleurs un psaume dont des versets apparaissent à divers endroits du rouleau: le Ps 118. Les quatre derniers versets de ce psaume se lisent déjà sur le fragment E, col. I tantôt présenté; puis les versets 1, 15, 16, 8, 9 et 29 se trouvent dans la colonne XVI du rouleau. Chose étonnante, les versets 9 et 29 du même Ps 118 reçoivent des ajouts dans la colonne XVI du rouleau. Plus précisément, le verset 9 est prolongé par une phrase qui fait du verset biblique une triple acclamation¹¹:

[texte massorétique, Ps 118, 8-9]
 Mieux vaut s'abriter en Yahvé
 que de se fier à l'homme;
 Mieux vaut s'abriter en Yahvé
 que de se fier aux princes.

[11QPs^a, col. XVI, ll. 3-5]
 Mieux vaut *se fier* à Yahvé
 que de se fier à l'homme.
 Mieux vaut s'abriter en Yahvé
 que de se fier[?] aux princes.
Mieux vaut se fier[?] à Yahvé,
que de se fier à mille nations.

Quant à la fin du verset 29 du même psaume 118, elle se lisait ainsi dans le psautier biblique:

10. Vu que le rouleau est abîmé dans les parties inférieures du texte, on peut croire qu'autrefois le début du Ps 146 se trouvait sur la partie inférieure — maintenant inexistante — de la colonne I.

11. [texte massorétique, Ps 118,8-9] [11QPs^a, col. XVI, ll. 3-5]
 שׁוֹב לְחַסוֹת בַּיהוָה מִבְּטוֹחַ בְּאָדָם שׁוֹב לְנַשְׁוֹחַ בַּיהוָה מִבְּטוֹחַ בְּאָדָם
 שׁוֹב לְחַסוֹת בַּיהוָה מִבְּטוֹחַ בְּנָדִיבִים שׁוֹב לְנַשְׁוֹחַ בַּיהוָה מִבְּטוֹחַ בְּנָדִיבִים
 שׁוֹב לְנַשְׁוֹחַ בַּיהוָה מִבְּטוֹחַ בְּאֵלֶיךָ עַם

Il semble que le scribe de 11QPs^a a confondu les lettres *heth* et *beth* dans sa transcription, une faute rendue ici plus facile à faire, compte tenu du mot précédent: שׁוֹב . — C'est pourquoi le mot «fier» porte un point d'interrogation dans la traduction que nous venons de donner.

Célébrez Yahvé, car il est bon :
car éternel est son amour.

Le rouleau 11QPS^a (col. XVI,6) ajoute à ce texte l'acclamation « Alleluia ». Certains auteurs ont voulu voir dans cet arrangement du Ps 118 et dans les ajouts qui lui étaient apportés, des vestiges d'une liturgie.

Le Ps 119, lui, apparaît dans les colonnes VI à XIV du rouleau. Ce psaume, le plus long du psautier biblique, occupe à lui seul un tiers de tout l'espace que le rouleau consacre aux psaumes canoniques. Quatre autres copies du même psaume furent trouvées en dehors de 11QPS^a, dans diverses grottes de Qumrân, et dans trois de ces cas les rouleaux retrouvés ne contiennent que le Ps 119 ! Ce fait prendra une grande importance pour ceux qui essaieront d'expliquer les emplois faits du rouleau. Car le Ps 119 se prête bien à des usages liturgiques¹².

Dans les colonnes XVI et XVII du rouleau qui citent le Ps 145, on retrouve peut-être l'usage le plus significatif et le plus intéressant des psaumes bibliques dans le rouleau. Cette transcription du Ps 145 diffère de celle du texte canonique sous deux aspects majeurs :

1. Le rouleau de Qumrân place à la fin de chaque verset ce refrain :

Que soit béni Yahvé,
que soit béni son nom éternellement¹³ !

2. À la fin du psaume, on lit en plus de ce refrain une dédicace. Ce fait est, d'après Sanders, une chose inconnue jusqu'ici dans la littérature psalmique¹⁴. Il est d'autant plus dommage que cette dédicace soit incomplète : il n'en reste que deux mots entiers. Mais ce sont heureusement ceux qui caractérisent une dédicace. Elles signifient :

Ceci est à la mémoire de ...¹⁵

De nouveau, certains exégètes croient que des buts liturgiques commandent la façon dont le rouleau 11QPS^a présente le Ps 145, surtout en ce qui touche le refrain répété après chaque verset du psaume¹⁶.

ii) Regroupement de psaumes canoniques

Certains chercheurs ne se contentent pas d'analyser les psaumes l'un après l'autre. Ainsi Skehan distingue dans le rouleau des regroupements de psaumes que les rédac-

12. M.H. GOSHEN-GOTTSTEIN, «The Psalms Scroll (11QPS^a): a Problem of Canon and Text», *Textus*, 5 (1966), p. 30, note qu'on reconnaît au Ps 119 un usage tardif dans la liturgie. S.B. HENIG, «The Qumran Liturgic Psalms», *Jewish Quarterly Review*, 57 (1966-67), p. 330, soutient ce point de vue en observant que le Ps 119 était un texte liturgique de base dans la communauté karaïte.

13. ברוך יהוה וברוך שמו לעולם ועד

14. «It is the only genuine subscription of the sort known for the Psalter» (J.A. SANDERS, *The Dead Sea Psalms Scroll*, p. 16).

15. ברוך יהוה וברוך שמו לעולם הן [זואת לזכרון

[הן] [הן] [הן]

(voir J.A. SANDERS, *DJJD IV*, p. 38).

16. Voir M.H. GOSHEN-GOTTSTEIN, «The Psalms Scroll (11QPS^a): A Problem of Canon and Text», *Textus*, 5 (1966), p. 29.

teurs auraient faits intentionnellement. Par exemple, Skehan propose de lire l'enchaînement des Pss 135; 136; 118 et 145 comme un bloc cohérent, structuré à dessein pour un usage liturgique¹⁷.

Dans les premiers versets du Ps 135, Skehan voit un appel à la louange basé sur le texte canonique, mais enrichi d'un ajout¹⁸:

[texte massorétique, Ps 135, 1-2]

Louez Ya!
louez le Nom de Yahvé,
louez, serviteurs de Yahvé,
vous qui vous tenez
dans la maison de Yahvé,
dans les parvis de la maison
de notre Dieu.

[11QPs^a, col. XIV, ll. 7-9]

Louez, serviteurs de Yahvé,
louez le Nom de Yahvé!
louez Ya *et exaltez Ya!*
vous qui vous tenez
dans la maison de Yahvé,
dans les parvis de la maison
de notre Dieu,
et au milieu de toi, Jérusalem.

Si la thèse de Skehan est juste, le rédacteur du rouleau 11QPs^a aurait placé le verset 1c au début du Ps 135 en vue d'appeler le plus tôt possible la communauté — celle des «serviteurs de Yahvé» — à «louer le nom de Yahvé».

Après le verset 6 du Ps 135, le rouleau de Qumrân insère un autre ajout, dans lequel Skehan discerne une acclamation de l'assemblée¹⁹:

[texte canonique, Ps 135,6]

Tout ce que veut Yahvé, il le fait,
au ciel et sur la terre,

[11QPs^a, col. XIV, ll. 12-14]

Ce que veut Yahvé, il le fait,
au ciel et sur la terre
c'est sûr qu'il le fera.
Il n'existe personne comme Ya,
il n'existe personne comme Yahvé,
et il n'existe personne qui agira
comme le roi des dieux

dans les mers et tous les abîmes.

dans les mers et *dans* tous les abîmes.

Dans la traduction française: «dans les mers et tous les abîmes», une préposition

17. P.W. SKEHAN, «A Liturgical Complex in 11QPs^a», *Catholic Biblical Quarterly*, 35 (1973), pp. 195-205.

18. [texte massorétique, Ps 135, 1-2]

[11QPs^a, col. XIV, ll. 7-9]

הללו יה
הללו את-שם יהוה הללו עבדי יהוה
שעמדים בבית יהוה בחצרות בית אלהינו

הללו עבדי יהוה הללו את שם יהוה
הללו יה ורוממו יה
שעמדים בבית יהוה בחצרות בית אלהינו
ובתוכך ירושלים

19. [texte massorétique, Ps 135,6]

[11QPs^a, col. XIV, ll. 12-14]

כל אשר-הפץ יהוה עשה
בשמים ובארץ

אשר הפץ יהוה עשה
בשמים ובארץ לעשות יעשה
אין כיה אין כיהוה
ואין שיעשה כמלך אלהים
בימים ובכול תהמות

בימים וכל-תהמות

paraît manquer. De fait, la préposition «dans» (ב) manque dans le texte massorétique, mais non dans le rouleau 11QPS^a, qui lit «et *dans* tous les abîmes». Le rouleau s'accorde ainsi avec plusieurs anciens manuscrits. Remarquons aussi que 11QPS^a ajoute une triple acclamation au Ps 135,6. Le rouleau 11QPS^a est célèbre pour ce genre de formule.

Le Ps 135 est suivi du Ps 136 qui, d'après l'interprétation de Skehan, s'ouvre sur un autre appel à la prière: «Célébrez Yahvé, car il est bon.» Cette fois, le texte massorétique est respecté. Le refrain, «Car éternel est son amour», répété après chaque verset dans le texte massorétique ainsi que dans le rouleau de Qumrân, est vu par Skehan comme une réponse de l'assemblée. Dans le cas de ce refrain, le rouleau de Qumrân n'insère pas un ajout; la version que le rouleau de Qumrân donne du Ps 136 est semblable à celle du texte massorétique. Mais l'*encadrement* du psaume serait à noter. En effet, dans les colonnes XV et XVI — où apparaît le Ps 136 — plusieurs autres psaumes sont modifiés de manière à favoriser la participation de l'assemblée, comme le Ps 136 le faisait déjà à sa façon.

Par exemple, à la suite du Ps 136 vient le Ps 118, où le premier verset se lit ainsi:

Célébrez Yahvé, car il est bon;
car éternel est son amour.

Ceci est une répétition du refrain et de l'appel à la louange lus dans le Ps 136. Ainsi sont réunis de propos délibéré les Pss 136 et 118.

Après avoir cité ce premier verset du Ps 118 — qui respecte le texte canonique —, le rouleau 11QPS^a saute d'emblée au quinzième verset du psaume:

Voix de joie et de salut
dans les tentes des justes!

Skehan lit dans ce verset une autre invitation à la louange, invitation à laquelle répond le verset suivant du rouleau²⁰:

[texte massorétique, Ps 118,15b-16]

La droite de Yahvé
a fait des prouesses;
la droite de Yahvé
s'est exaltée;
la droite de Yahvé
a fait des prouesses.

[11QPS^a, col. XVI, ll. 2-3]

La droite de Yahvé
a fait des prouesses;
la droite de Yahvé
s'est exaltée;
la droite de Yahvé
a fait des exploits.

Le texte massorétique présente un problème de critique textuelle qui est peut-être résolu dans le texte de 11QPS^a: la troisième mention de «la droite de Yahvé» est absente dans certains manuscrits anciens. Non seulement le texte de Qumrân conserve cette partie du verset 16, mais il semble l'améliorer par rapport au texte massorétique.

20. [texte massorétique, Ps 118,15b-16]

יְמִין יְהוָה עָשָׂה חֵיל
יְמִין יְהוָה רִמְמָה
יְמִין יְהוָה עָשָׂה חֵיל

[11QPS^a, col. XVI, ll. 2-3]

יְמִין יְהוָה עָשָׂה חֵיל
יְמִין יְהוָה רִמְמָה
יְמִין יְהוָה עָשָׂה גְבוּרָה

Dans les deux textes toutefois on retrouve une acclamation triple. Dans le texte de Qumrân, cette acclamation triple en introduit aussitôt une autre déjà discutée dans cet article²¹. Selon Skehan, les deux acclamations traduisent en 11QPs^a un enthousiasme croissant, comme le font souvent, dit-il, les acclamations lancées dans les assemblées liturgiques.

Le rouleau présente ensuite le Ps 145, que Skehan inclut aussi dans le bloc formé par les Pss 135, 136 et 118. Il retrouve dans le premier verset du Ps 145 le type d'appel à la louange et d'acclamation responsoriale déjà repéré dans d'autres psaumes du même bloc. Ce premier verset du Ps 145 se lit ainsi dans le texte canonique :

Je t'exalte, mon Dieu, ô roi,
je veux bénir ton Nom à jamais et toujours.

La version de 11QPs^a fait écho à cet appel en ajoutant aussitôt le verset suivant :

Béni soit Yahvé,
et béni soit son nom à jamais et toujours²².

Nous l'avons déjà noté, ce refrain revient après chaque verset du Ps 145. Skehan y voit une réponse de la communauté.

Enfin, Skehan met en relation avec tout le bloc des colonnes XIV à XVII inclusivement — et non seulement avec le psaume 145 qui termine ce bloc — la souscription qu'on lit à la fin du Ps 145: «Ceci est à la mémoire de...» Ces mots indiqueraient à quelle fin servait la composition formée des Pss 135, 136, 118, 145 qui s'enchaînent.

b) *Les textes apocryphes du rouleau*

Le rouleau 11QPs^a contient encore trois psaumes qui n'appartiennent pas au psautier biblique: les Ps 151 (col. XXVIII), 154 (col. XVIII) et 155 (col. XXIV)²³. Avant la découverte des manuscrits de Qumrân, ces psaumes n'étaient connus que par leurs versions grecque, latine et syriaque. Grâce à 11QPs^a nous possédons maintenant ces textes en hébreu.

À ces trois psaumes apocryphes s'ajoute un extrait du chapitre 51 de Ben Sira (col. XXI-XXII). La Septante fournit un texte grec très parent du texte hébreu de 11QPs^a. On avait déjà découvert dans une gueniza du Caire, dans les dernières années du 19^e siècle, un texte hébreu du même passage du Siracide (51,13-30); mais le texte hébreu de la gueniza «est une traduction continue faite sur le syriaque, au point qu'il en est souvent un décalque assez maladroit», alors que le rouleau 11QPs^a laisse l'impression «qu'il est très proche de l'original»²⁴.

21. Voir la section «2. Le corps du rouleau. i) Psaumes pris en particulier».

22. 11QPs^a, col. XVI, ligne 8: ברוך יהוה וברוך שמו לעולם ועד

23. Une traduction française et un commentaire de ces trois psaumes ont été faits et publiés par A. DUPONT-SOMMER dans *Écrits intertestamentaires*, «Psaumes pseudo-davidiques», pp. 309-322.

24. M. DELCOR, «Le texte hébreu du cantique de Siracide LI, 13 et ss. et les anciennes versions», *Textus*, 6 (1968), p. 47. Voir aussi J.A. SANDERS, *The Dead Sea Psalms Scroll*, p. 11.

Ces quatre textes apocryphes que nous trouvons dans le rouleau 11QPS^a ont une grande importance, car, selon toute vraisemblance, Qumrân les a livrés dans leur langue originale.

c) *Des textes jusque-là inconnus*

Le rouleau de Qumrân contient encore quatre compositions jusque-là inconnues. Dupont-Sommer, qui les a traduites en français, les intitule ainsi²⁵:

- Imploration du pécheur et sa prière d'action de grâces
- Célébration de Sion, espérance des parfaits
- Hymne au Créateur
- David le sage et ses psaumes

i) Imploration du pécheur et sa prière d'action de grâce (col. XIX)

Un priant qui se reconnaît pécheur supplie Yahvé de le délivrer de certains malheurs spirituels. Il plaide sa cause dans un style biblique. Dupont-Sommer donne la traduction suivante de ces quelques versets particulièrement significatifs:

Pardonne, ô Iahvé, mon péché,
 et purifie-moi de mon iniquité.
 Favorise-moi de l'esprit de foi et de connaissance²⁶,
 que je ne me rende point méprisable à cause de la perversité!
 Ne laisse pas Satan dominer sur moi,
 ni l'esprit impur!
 Que la douleur et le mauvais penchant
 ne s'emparent pas de mes os!
 Car toi, ô Yahvé, tu es (l'objet de) ma louange,
 et en toi j'espère tout le jour.

Une autre copie du même texte a été identifiée parmi les fragments de 11QPS^{d27}.

ii) Célébration de Sion, espérance des parfaits (col. XXII)

La «Célébration de Sion» est écrite dans un style qui rappelle les derniers chapitres du livre d'Isaïe²⁸. On y interpelle Sion comme s'il s'agissait d'une personne. Le morceau est un acrostiche alphabétique: les lettres initiales de chaque vers, lues dans le sens vertical, se suivent en effet selon l'ordre alphabétique. L'extrait de Ben Sira mentionné tantôt avait lui-même la forme d'un acrostiche alphabétique. Dans le rouleau 11QPS^a,

25. Voir *Écrits intertestamentaires*, «Psaumes pseudo-davidiques», pp. 323-331.

26. Une traduction plus littérale et plus fidèle à la disposition des mots du texte original serait: «Un esprit de foi et de connaissance accorde-moi.» Voir le texte hébreu dans J.A. SANDERS, *DJJD IV*, p. 40.

27. J. VAN DER PLÆG, «Fragments d'un manuscrit de psaumes de Qumrân (11QPS^d)», *Revue Biblique*, 74 (1967), pp. 408-412.

28. Voir Isaïe 54,1-8; 60,1-22; 62,1-8; 66,10-11.

ces deux acrostiches se suivent. Des fragments de la «Célébration de Sion» ont été découverts également dans la grotte 4 de Qumrân²⁹.

iii) Hymne au Créateur (col. XXVI)

L'«Hymne au Créateur» est un psaume de type sapientiel évoquant la présence et l'action de Dieu dans la création. Plusieurs des psaumes connus pour la première fois lors des fouilles de Qumrân développent d'ailleurs le thème sapientiel du Dieu Créateur. Selon Skehan, l'«Hymne au Créateur» fait partie d'un nouveau bloc de psaumes qui comprend encore les Ps 149 et 150 cités dans la même colonne³⁰. Skehan estime que l'«Hymne au Créateur» vient faire écho à ces deux psaumes qui le précèdent.

iv) David le sage et ses psaumes (col. XXVII)

Le quatrième morceau inconnu avant la découverte de 11 QPs^a, un morceau intitulé par André Dupont-Sommer «David le sage et ses psaumes», est la pièce la plus curieuse du rouleau. On y loue David comme sage et comme auteur d'un grand nombre de cantiques et de psaumes :

David, fils de Jessé, fut un sage, et une lumière semblable à la lumière du soleil, et un scribe, et un homme intelligent et parfait en toutes ses voies devant Dieu et les hommes. Et Yahvé lui donna un esprit intelligent et éclairé. Et il écrivit des psaumes (au nombre de) trois mille six cents; et des chants à chanter devant l'autel pour l'holocauste du sacrifice perpétuel pour chaque jour, pour tous les jours de l'année, (au nombre de) trois cent soixante-quatre; et pour l'offrande des sabbats, cinquante-deux chants; et pour l'offrande des débuts des mois, et pour tous les jours des fêtes, et pour le Jour des Expiations, trente chants. Et tous les chants qu'il proféra sont (au nombre de) quatre cent quarante-six. Et les chants à jouer (sur les instruments de musique) pour les personnes frappées (par des esprits mauvais) sont (au nombre de) quatre. Et le total est de quatre mille cinquante. Tout cela, il le proféra dans (l'esprit de) prophétie qui lui avait été donné de devant le Très-Haut³¹.

Ce texte tout à la louange de David se lit dans la colonne XXVII du rouleau, entre la citation de I Sam 23,7 — qui rapporte «Les dernières paroles de David» — et le Ps 140,1-5. Il faut remarquer aussi que dans la colonne suivante (col. XXVIII) apparaît le Ps 151, qui célèbre les «hauts faits de David» (Ps 151,13). Donc, trois textes *qui parlent de David* se situent dans les deux avant-dernières colonnes du rouleau. La dernière colonne du rouleau demeure vide.

II. HYPOTHÈSES SUR LE ROULEAU 11 QPs^a

Nous venons de voir comment un rouleau de Qumrân utilise un lot de psaumes que nous lisons dans la Bible. Ces psaumes bibliques ont été préservés dans une forme

29. J. STARCKY, «Psaumes apocryphes de la grotte 4 de Qumrân (4QPs^a, VII-X)», *Revue Biblique*, 73 (1966), pp. 353-371.

30. P.W. SKEHAN, «A Liturgical Complex in 11 QPs^a», *Catholic Biblical Quarterly*, 35 (1973), pp. 202-205.

31. Traduction de A. DUPONT-SOMMER, dans *Écrits intertestamentaires*, «Psaumes pseudo-davidiques», pp. 330-331. Le texte hébreu du passage se trouve dans J.A. SANDERS, *DJJD IV*, p. 48.

et dans un ordre particuliers qu'on ne retrouve pas dans le texte massorétique. De plus, ces psaumes bibliques ont été préservés dans un ensemble qui comprend des psaumes non bibliques — qui sont des psaumes apocryphes, ou même des psaumes inconnus avant la découverte du rouleau. Finalement, un morceau de prose qui parle de nombreuses compositions de David fait partie du rouleau et le rend encore plus énigmatique.

La découverte d'un tel rouleau soulève bien des questions. Pourquoi le rouleau adopte-t-il un ordre autre que celui du psautier biblique? Comment interpréter l'insertion de psaumes apocryphes dans un rouleau de psaumes bibliques? D'où viennent les trois nouveaux psaumes présents dans le rouleau? Le morceau de prose sur les compositions de David ne nous éclairerait-il pas sur ces problèmes? Un certain nombre d'hypothèses ont déjà été formulées à propos de ces questions. Il convient de les présenter brièvement.

a) *L'hypothèse canonique*

L'hypothèse canonique fut proposée par James A. Sanders, l'éditeur de 11QPs^a. Selon lui, le rouleau 11QPs^a est un témoin de l'évolution complexe au cours de laquelle une des versions du psautier biblique parvint à s'imposer comme texte *canonique*³². Ainsi, le rouleau 11QPs^a contribuerait à expliquer comment émergea le livre *canonique* des psaumes. Quand Sanders donne au document 11QPs^a le titre «Le rouleau des psaumes de la Mer Morte» (*The Dead Sea Psalms Scroll*), il laisse entendre que ce rouleau de Qumrân représentait un recueil de psaumes *concurrent du psautier traditionnel*. Plus encore, toujours selon Sanders, le rouleau de Qumrân constituerait lui-même un précieux indice du fait que la collection massorétique n'avait pas encore trouvé une forme *fixe* au moment de la mise par écrit du rouleau³³. De telles réflexions présentent un grand intérêt pour les biblistes. Par exemple, cette hypothèse «canonique» contribua à susciter une nouvelle approche de la Bible, la «critique canonique»³⁴.

32. Dans son ouvrage de 1967, *The Dead Sea Psalms Scroll*, p. 13, SANDERS écrivait: «All in all, it seems best for the time being, until all the materials from the Caves 4 and 11 have been published, to think of the Psalms Scroll not as a deviation from a rigidly fixed canon of the latter third of the Psalter but rather as a signpost in the multi-faceted history of the canonization of the Psalter.» — De nombreuses études sur le sujet furent publiées après que SANDERS eut exprimé ses premières hypothèses. Certains auteurs acceptaient les vues de SANDERS; d'autres les nuançaient ou les rejetaient. En dépit de toutes les oppositions rencontrées, SANDERS a maintenu ses premières conclusions. Voir J.A. SANDERS, «The Qumran Psalms Scroll (11QPs^a) Reviewed», dans M. BLACK, W.A. SMALLEY (Ed.), *On Language, Culture and Religion, in honour of Eugene A. Nida*, The Hague, Mouton, 1974, pp. 79-100.

33. Voir aussi Gerald H. WILSON, «The Qumran Psalms Manuscripts and the Consecutive Arrangement of Psalms in the Hebrew Psalter», *Catholic Biblical Quarterly*, 45 (1983), pp. 377-388. WILSON observe que les variations entre 11QPs^a et le Psautier biblique appartiennent surtout au dernier tiers du texte canonique et, en s'appuyant sur cette constatation, soutient la théorie d'une stabilisation progressive du psautier biblique: le dernier tiers du psautier aurait été fixé plus tard que les autres sections du livre.

34. J.A. SANDERS, *Torah and Canon*, Philadelphia, Fortress Press, 1972, p. ix; J.A. SANDERS, «Text and Canon: Concepts and Method», *Journal of Biblical Literature*, 98 (1979), pp. 5-29; B.S. CHILDS, *Introduction to the Old Testament as Scripture*, Philadelphia, Fortress Press, 1979, 688 pp. Les huit études du numéro 16 (1980) du *Journal for the Study of the Old Testament* sont consacrées à la critique canonique. Voir aussi Gene M. TUCKER, David L. PETERSEN, Robert R. WILSON, (eds), *Canon, Theology and Old Testament Interpretation: essays in honor of Brevard S. Childs*, Philadelphia, Fortress, 1988.

b) *L'hypothèse liturgique*

Quant aux tenants de l'hypothèse dite «liturgique», ils croient que le rouleau 11QPs^a est une collection de textes liturgiques que la communauté de Qumrân utilisait dans ses cérémonies cultuelles. Tellement d'indices laissent soupçonner que le rouleau a servi dans la liturgie, que même les défenseurs des autres hypothèses sont amenés du moins à s'interroger sur les rapports que le rouleau du psaume pouvait entretenir avec la liturgie³⁵.

La théorie liturgique fut soutenue d'abord par M.H. Goshen-Gottstein et S. Talmon³⁶. Ils estiment que cette hypothèse explique pourquoi 11QPs^a incorpore de nombreux morceaux non bibliques et pourquoi les psaumes canoniques y figurent dans un ordre inhabituel.

Selon Talmon, le rouleau a beaucoup à nous apprendre sur la prière juive de l'époque du deuxième Temple³⁷. Il ferait connaître un type de prière publique qu'on tenait aussi secret que possible pour favoriser plutôt la pratique du sacrifice offert au Temple. Mais cette politique religieuse qui, d'après Talmon, était soutenue par les rabbins du temps, ne devait pas trop influencer les Esséniens. Ces derniers, en effet, n'allaient pas sacrifier au Temple; ils défiaient même par principe l'autorité rabbinique, qui s'exerçait sur un judaïsme corrompu à leurs yeux.

Enfin Talmon s'appuie sur le fait qu'en d'autres milieux qui n'ont aucun lien avec celui de Qumrân, la prière juive connut une évolution semblable à celle dont témoigne le rouleau 11QPs^a³⁸.

c) *L'hypothèse de la collection de bibliothèque*

P.W. Skehan explique la signification du rouleau 11QPs^a en proposant une hypothèse à laquelle nous donnons, faute d'un meilleur terme, le nom de «recueil de

35. SANDERS, dont l'hypothèse canonique est souvent opposée à l'hypothèse liturgique, semble reconnaître l'importance des aspects liturgiques du rouleau lorsqu'il exprime cette position catégorique: «... all Psalters are liturgical collections». Voir J.A. SANDERS, «Cave 11 Surprises and the Question of Canon», dans D.N. FREEDMAN, J.C. GREENFIELD (Eds.), *New Directions in Biblical Archeology*, Garden City, Doubleday & Co., 1971, pp. 113-130.

36. Les deux articles suivants se trouvent dans *Textus*, 5 (1966): S. TALMON, «Pisqah Be'emsu' Pasuq and 11QPs^a», pp. 11-21; M.H. GOSHEN-GOTTSTEIN, «The Psalm Scroll (11QPs^a): a Problem of Canon and Text», pp. 22-33. Il faut mentionner aussi Sidney B. HENIG, «The Qumran Liturgic Psalms», *Jewish Quarterly Review*, 57 (1966-67), pp. 327-331.

37. S. TALMON, «The Emergence of Institutionalized Prayer in Israel in the Light of the Qumran Literature», dans M. DELCOR (éd.), *Qumrân, sa piété, sa théologie et son milieu*, pp. 265-285.

38. Dans son article intitulé «The Qumran Liturgic Psalms», *Jewish Quarterly Review* 57 (1966-67), pp. 327-332, Sidney B. HENIG compare 11QPs^a et certains manuscrits découverts dans une gueniza du Caire. Il y voit des ressemblances dans la façon dont les deux groupes d'écrits utilisent les textes bibliques. — De son côté, M.R. LEHMANN note que l'ordre canonique des psaumes n'a jamais été le critère décisif qui commandait la compilation faite par un psautier. On choisissait des psaumes en se laissant plutôt guider par «the sequence suitable for the prayer in question» [M.R. LEHMANN, «11QPs^a and Ben Sira», *Revue de Qumrân*, 42 (1982), p. 240]. Dans le même article, LEHMANN ajoute: «To this day the Jewish prayer books combine Biblical with post-Biblical material» (p. 241). — La prière chrétienne témoignera de compilations semblables. Par exemple, le bréviaire catholique romain utilise des textes tels que le Cantique de Moïse (Ex 13) et le Magnificat (Lc 2), bien que ces deux morceaux ne fassent pas partie du psautier biblique.

bibliothèque»³⁹. Skehan prête au rouleau 11QPS^a une double raison d'être: a) le recueil aurait pour fonction première de réunir des psaumes et des prières pour des fins liturgiques; b) il aurait également pour tâche de regrouper des textes dont l'objet et l'usage déborderaient le domaine liturgique: le rouleau aurait été constitué pour honorer en premier lieu David, le psalmiste par excellence selon la tradition biblique⁴⁰.

C'est à cause de cette seconde raison d'être du rouleau que Skehan n'y voit pas simplement un psautier; il croit y découvrir aussi une collection de bibliothèque, c'est-à-dire un recueil qui contient non seulement du matériel liturgique, mais aussi des textes de réflexion sur la liturgie et sur l'origine davidique des psaumes. Cette dernière catégorie de documents, on le soupçonne, n'avait pas beaucoup à faire avec la liturgie. Ainsi, toujours selon Skehan, le rouleau 11QPS^a serait né pour répondre à des besoins plus larges que ceux de la seule liturgie.

L'hypothèse de Skehan semble donc expliquer la présence du morceau de prose dans un rouleau de psaumes. Comment les hypothèses autres que celle de Skehan expliquent-elles cette énigme?

III. LE MORCEAU DE PROSE ET LES HYPOTHÈSES SUR 11QPS^a

a) L'hypothèse canonique

L'hypothèse canonique essaie d'expliquer à l'aide du rouleau 11QPS^a comment émergea le livre canonique des psaumes. À cette fin, elle croit pouvoir tirer parti d'un morceau qui attribue à David 4,050 compositions de type psalmodique. Ce chiffre considérable ne prétendrait pas indiquer la somme exacte des compositions faites par David; mais il signifierait plutôt que le psautier canonique alors en vigueur n'était pas encore clos. De plus, le nom de David viendrait donner au rouleau 11QPS^a un prestige tel que les rédacteurs du rouleau auraient espéré élargir ainsi le psautier traditionnel⁴¹.

39. L'expression se trouve chez P.W. SKEHAN, «Jubilees and the Qumran Psalter», *Catholic Biblical Quarterly*, 37 (1975), p. 343: «The concept of a final stage in the compiling of the 11QPS^a collection which made of it a 'library collection' of real and putative works of David ... depends primarily on the presence of the prose catalogue ['David le sage et ses psaumes'] and on the incongruity of such pieces as Sir 51:13-30, Ps 151A, B, the 'last words of David' (2 Sam 23:1-7) and (to a lesser degree) the 'Apostrophe to Zion' in a liturgical setting.»

40. P.W. SKEHAN, «A Liturgical Complex in 11QPS^a», *Catholic Biblical Quarterly*, 35 (1973), pp. 195-205.

41. J.A. SANDERS, *The Dead Sea Psalms Scroll*, p. 158: «The last third of the Qumran Psalter indicates a still open-ended Psalter in the first century. It is safe to suggest that no Psalter texts ever contained 4,050 psalms! What that and the other figures traceable to the first century indicate is what the similar statements at the end of the Gospel of John mean: the literature available and attributed to David carried with it the authority of his name, but beliefs about how much he wrote, just as beliefs about how many signs Jesus performed, prohibited, as yet, a rigidly closed canon.» — Dans le même ouvrage, SANDERS indique qu'il parle ici plutôt d'un processus de canonisation du psautier en se référant à la seule *communauté de Qumrân*: «What is made abundantly clear ... is that even if there was a proto-Masoretic Psalter of 150 psalms *ne varientur* in hellenistic times, it did not particularly impress the sectarians at Qumran, who, it would appear, adhered to another Psalter tradition even as they adhered to another calendar tradition (*op. cit.*, p. 157). — Mais sept ans plus tard, SANDERS écrira: «It seems to me that the Qumran Psalter manuscripts indicate that in the first century B.C. and early first century A.D. Judaism had simply not yet arrived at [a] uniform point for the Psalter, just as it had not yet arrived at stabilisation of the remainder of the Hagiograph or Ketubim» [J.A. SANDERS, «The Psalms Scroll (11QPS^a) Reviewed», dans M. BLACK, W.A. SMALLEY

b) *L'hypothèse liturgique*

L'hypothèse dite «liturgique», on s'en souvient, essaie de montrer que le rouleau 11QPs^a représente une collection de textes utilisés dans des cérémonies religieuses. Les tenants de cette hypothèse croient trouver pour leurs vues un appui de taille dans un texte qui énumère avec complaisance tant de chants que David composa spécialement pour le *culte*⁴². De fait, le texte sur «David le sage et ses psaumes» est plein d'indications qui renvoient à un calendrier, à des fêtes et à des sacrifices liturgiques. Les tenants de l'hypothèse liturgique s'appuient en particulier sur ce morceau de prose pour prêter à l'ensemble du rouleau une orientation liturgique.

c) *L'hypothèse «collection de bibliothèque»*

C'est la présence même du morceau en prose sur «David le sage et ses psaumes» qui amena Skehan à créer l'hypothèse de la «collection de bibliothèque». Il voulait d'abord rejeter l'hypothèse canonique, selon laquelle le psautier biblique — dit «canonique» — était seulement *en train de s'imposer*. Selon Skehan, le psautier biblique de 150 psaumes s'imposait déjà à Qumrân; le compilateur du rouleau 11QPs^a dépendait de ce psautier⁴³. La preuve en est, d'après lui, que plusieurs chiffres mentionnés dans l'éloge de David sont divisibles par 150: en effet, David aurait composé 3,600 psaumes et 450 autres poèmes, ce qui fait un total de 4,050 compositions. Autant de chiffres divisibles par 150. En utilisant tant de multiples de 150, l'éloge de David voudrait attirer l'attention sur le psautier canonique de 150 psaumes. Toujours selon Skehan, le nombre de 3,600 psaumes résulte du fait que l'on devait attribuer 150 psaumes à chacune des 24 classes de chantres liturgiques énumérées dans 1 Chron 25.

IV. CONCLUSION

Il paraît curieux que chacune des trois hypothèses mises de l'avant pour expliquer la signification de 11QPs^a semble trouver son meilleur appui *dans la même pièce du rouleau*, celle de «David le sage et ses psaumes». Cette convergence inattendue vers

(Eds.), *On Language, Culture, and Religion*, p. 99.] Dans cette dernière citation, il est clair que SANDERS parle du processus de la canonisation du texte massorétique dans le *judaïsme officiel*, et non seulement dans la *communauté de Qumrân*. L'hypothèse canonique s'en trouve embrouillée, car on se demande quel est le «canon» dont il s'agit: celui du judaïsme traditionnel ou celui de la communauté de Qumrân? Gerald H. Wilson a relevé cette confusion qui entache l'hypothèse canonique [G.H. WILSON, «The Qumran Psalms Scroll Reconsidered: Analysis of the Debate», *Catholic Biblical Quarterly*, 47 (1985), pp. 624-642].

42. S. TALMON, «Pisqah be'emsa pasuk and 11QPs^a», *Textus*, 5 (1966), p. 13, dit: «In fact, the description of 11QPs^a as a liturgical compilation readily explains the otherwise surprising inclusion in it of a prose piece (col. xxvii,2-11) which states the exact number of poems which King David allegedly had composed.» Voir aussi Sidney B. HENIG, «The Qumran Liturgic Psalms», *Jewish Quarterly Review*, 57 (1966-1967), p. 331.

43. P.W. SKEHAN écrit: «The question to be posed would ... appear to me to be: what internal evidences are there in 11QPs^a itself that ... there was already a familiarity with the standard collection of 150 Psalms, and that the Qumran compiler actually depends upon it?» [«Qumran and Old Testament Criticism», dans M. DELCOR (éd.), *Qumrân: sa piété, sa théologie et son milieu*, p. 168].

un même texte serait-elle l'indice que cette pièce permet de résoudre l'énigme qu'est le rouleau 11QPS^a? La chose paraît vraisemblable. Car le morceau de prose intitulé «David le sage et ses psaumes» indique clairement les éléments suivants qui expliquent bien la signification du rouleau ainsi que la façon dont il fut constitué:

(1) les textes contenus dans le rouleau 11QPS^a semblent bien avoir alimenté une communauté liturgique (l'hypothèse liturgique);

(2) cette utilisation liturgique de psaumes s'est faite en tenant compte de la collection des 150 psaumes du psautier biblique (l'hypothèse «collection de bibliothèque»);

(3) cependant, cette utilisation liturgique mettait à profit dans les célébrations bien plus que les seuls 150 psaumes canoniques: elle laissait une grande liberté à la communauté, qui s'exprimait selon ses besoins avec les textes de son choix. Cette observation confirme au moins un aspect du travail de Sanders, qui est le principal défenseur de l'hypothèse canonique. Car, inspiré par son étude du rouleau 11QPS^a, Sanders en est venu à reconnaître un lien étroit entre un ensemble de textes déterminés et une communauté particulière qui reconnaît ces textes comme «canoniques» pour elle. Sanders écrit:

[Canonical criticism focuses] on the function of the Bible as canon in the believing communities which formed and shaped it and passed it on... Canon *and* community. They go together. Neither truly exists without the other⁴⁴.

La communauté de Qumrân, établie dans le désert, se tenant à l'écart des activités du Temple de Jérusalem, suivant un calendrier autre que celui utilisé par le judaïsme, était dans une bonne situation où développer ses propres traditions — littéraires et autres. Mais il ne va pas de soi que les traditions d'une telle secte aient influencé les traditions d'autres communautés déjà mieux établies, telles celles du judaïsme dit «officiel»⁴⁵. Maintenant qu'il a élaboré une «critique canonique», Sanders aurait intérêt à revoir, à la lumière de cette nouvelle critique, l'«hypothèse canonique» qu'il a déjà émise à propos de 11QPS^a.

Les recherches poursuivies jusqu'à ce jour montrent que le rouleau 11QPS^a présente un grand intérêt. Il laisse voir d'abord combien vaste et variée était la littérature conservée dans les grottes de Qumrân: on y trouve des morceaux bibliques et d'autres extra-bibliques, des pièces jusque-là inconnues ou possédées seulement dans des traductions. Le rouleau 11QPS^a laisse voir aussi comment les psaumes — bibliques ou extra-bibliques — étaient utilisés pour alimenter la liturgie au début de l'ère chrétienne.

Il demeure fort instructif de comparer le psautier biblique et 11QPS^a. C'est avec une liberté remarquable que le rouleau choisit, laisse de côté ou transforme tel psaume

44. J.A. SANDERS, *Canon and Community, a guide to canonical criticism*, Philadelphia, Fortress Press, 1984, p. XV.

45. Voir S. Z. LEIMAN, *The Canonization of Hebrew Scripture: the Talmudic and Midrashic Evidence*, Hamden, Conn., Archon, 1976, pp. 34, 37.

de la tradition biblique⁴⁶. Telle section d'un psaume biblique est ignorée; des psaumes que le psautier biblique n'a pas conservés sont utilisés; des ajouts qui semblent avoir répondu à un besoin liturgique sont insérés. La littérature psalmique apparaissait alors vivante et abondante.

Enfin, qui sont les gens qui ont composé et utilisé un tel psautier? Compte tenu de leur connaissance de la Bible, c'était sûrement des personnes qui représentaient une tradition dont les racines étaient hébraïques. Mais le texte sur «David le sage et ses psaumes» révèle une déviation peut-être encore plus sérieuse que les différences qu'on a relevées entre les psaumes du rouleau 11QPs^a et ceux du psautier biblique. Ce morceau de prose parle en effet d'une année de 364 jours (col. XXVII, ligne 6) et de 52 semaines (ligne 7), ce qui indiquerait un calendrier *solaire*. La tradition hébraïque et la communauté juive dominante se servaient d'un calendrier *lunaire* (une année de 354 jours).

Il est à remarquer que le livre des Jubilés, un texte apocryphe connu depuis longtemps, dont des fragments furent retrouvés dans diverses grottes de Qumrân, utilise lui aussi un calendrier solaire. Un tel parallèle encouragea certains auteurs à voir non seulement dans 11QPs^a, mais aussi dans le livre des Jubilés, un ouvrage d'origine essénienne⁴⁷. Une telle hypothèse demeure à vérifier. Dans la présente étude, il suffit de reconnaître l'importance que prend l'éloge de «David le sage et ses psaumes» quand on étudie le rouleau 11QPs^a. Car le morceau révèle clairement combien les auteurs et les utilisateurs du rouleau 11QPs^a avaient tendance à s'écarter des normes suivies depuis longtemps par le judaïsme.

46. Par exemple, les psaumes présentés dans 11QPs^a sont, pour la plupart, des «psaumes-je». En effet, le psalmiste y parle presque toujours à la première personne du singulier. Ce fait n'affaiblit pas l'hypothèse liturgique, car il arrive qu'un groupe de croyants s'exprime à la première personne du singulier, comme MOWINCKEL l'a bien établi (S. MOWINCKEL, *The Psalms in Israel's Worship*, Oxford, Blackwell, 1962, chap. II, VII, VIII, IX et XVII). Mais la préférence du rouleau 11QPs^a pour les «psaumes-je» — préférence si marquée que parfois le rouleau met au singulier un pronom qui était au pluriel dans le texte massorétique (cf. Ps 122,2; 119,152; 122,5; 130,2; 141,7; 142,4; 144,2) — révèle peut-être un critère qui guidait la communauté en question quand elle choisissait certains psaumes et en laissait de côté certains autres.

47. Voir la traduction et le commentaire du livre des Jubilés faits par A. CAQUOT dans *Écrits intertestamentaires*, pp. 635-810.